

de poisson. Les objets en filasse seront conservés dans le même local, mais pendus au plafond et non contre le mur.

Les instruments, outils et autres engins sont ordinairement mal conservés et peu soignés. On les laisse le plus souvent dans les cours, exposés à l'air libre, à toutes les intempéries des saisons. Un cultivateur soigneux les rentrera sous un hangar et leur donnera tous les soins de propreté et d'entretien qu'ils réclament. S'il est prudent de se garder d'acheter des instruments enduits de couleurs, parce que celles-ci dissimulent sous des dehors fallacieux des défauts, tels que ronds, vicieux, aubier, etc., il ne faut pas négliger de les faire peindre soi-même ou enduire d'une substance conservatrice. Pas n'est besoin pour cela de grands frais. En effet, il suffit de se servir d'huile cuite de lin, à laquelle on ajoute un siccatif, le plus souvent de la litharge. On fera donc laver à grande eau tous les instruments de culture chaque fois qu'on n'en aura plus besoin. Ensuite pendant la saison morte, on les fera imbiber d'huile préparée comme nous venons de le dire. On ne se bornera pas seulement au bois, on enduira aussi le fer, afin de le prémunir contre la rouille. Chaque fois aussi qu'on s'en apercevra, on fera faire les réparations nécessaires. Qu'on se souvienne, avec le bonhomme Richard, que faute d'un clou un cavalier fut perdu.

On n'est pas toujours non plus à l'abri de reproches, sous ce dernier rapport, et c'est souvent à cela qu'il faut attribuer le besoin de faire de fortes réparations à des machines n'ayant que peu de service. Nous ne prendrons pour exemple que les machines à battre. C'est ainsi qu'il arrive parfois que ces machines ne restent pas d'aplomb. Les coussinets des batteurs et des mouvements s'usent alors inégalement, et, de fil en aiguille, le tout se détraque. Au commencement, il aurait suffi d'une cheville, et avec cette petite précaution on aurait prévenu la mise hors de service de la machine, ainsi que l'augmentation de résistance à vaincre par les moteurs qui en résulte. On voit que ce n'est pas en vain que nous appelons l'attention sur ce sujet, et nous le répétons : les soins dans les petites choses dispensent d'ordinaire de pourvoir à de plus grandes.

Transplantation des arbres d'un certain âge

À propos des plantations d'arbres qui se font parfois, voici un procédé peu connu, qui a pour objet d'assurer la reprise des arbres déjà vieux, qu'on veut transplanter en motte.

Voici le procédé :

Quelques années avant le transport d'un arbre déjà âgé deux ou trois ans d'avance, par exemple, on fait naître autour de la souche, à la base des grosses racines, un nouveau système de chevelu, destiné à remplacer celui qui existe à l'extrémité des racines et qu'il sera évidemment impossible d'enlever avec la souche. C'est donc dans le rayon que plus tard embrassera la motte, qu'il faut créer ce chevelu.

Pour obtenir ce résultat, on pratique autour de la souche, à 3 pieds de distance de celle-ci un fossé circulaire, assez profond pour mettre à nu toutes les racines que l'arbre a projetées autour de lui.

Cette distance du fossé sera proportionnée, non-seulement à l'âge de l'arbre, mais encore et surtout à la grandeur de la motte qu'il sera possible d'enlever avec lui. Plus cette motte sera grosse, et plus grandes seront les chances de reprise de l'arbre ; mais il est évident que la grosseur de la motte devra être proportionnée aux moyens d'enlèvement et de transport dont on pourra disposer.

Le fossé sera aussi d'une largeur proportionnée à la motte et à la grosseur des racines : supposons, par exemple, 2 pouces.

Toutes les grosses racines apparaissant dans le fossé seront coupées avec soin, de manière à dégager le fossé. On ménagera les autres, plus petites. Puis on comblera le fossé avec de la terre nouvelle, bien fertile et mûre, appropriée, autant que possible, à la nature de l'arbre. Cette terre sera déposée avec soin, bien tassée, en respectant la position des racines qu'on a laissées entières.

Si l'on a du temps devant soi, on fera cette opération en deux fois, en laissant une année ou deux entre les deux opérations. La première embrassera la moitié de la circonférence

de l'arbre ; cette année il ne perdra donc que la moitié de ses racines. Par là on assurera d'autant le succès de l'opération.

Il est évident que l'on pratiquera l'opération, soit en automne, quand toute végétation aura cessé, soit à la fin de l'hiver, avant que la végétation reprenne son cours.

Si le printemps et l'été étaient très-secs, quelques arrosages seraient très-utiles.

On comprendra sans peine ce qui va résulter de cette pratique. L'arbre, privé de ses grosses racines, trouvant autour de sa souche un terrain nouveau, favorable, ameubli, le remplira de nouveaux organes d'alimentation. Dans le fossé circulaire se formera un chevelu abondant qu'on pourra enlever avec la motte et qui assurera la reprise du sujet dans la place nouvelle qu'on lui aura donnée. Ainsi se trouvera remplacé cet autre chevelu, que des racines plus ou moins longues avaient développé à des distances qui ne permettaient pas qu'on l'enlevât avec la souche.

Les dépenses de ce procédé ne sauraient être comparées à celles qui résultent des remplacements si souvent répétés des sujets mis en place par les procédés ordinaires. D'ailleurs, alors même qu'il y aurait quelques frais de plus, ne seraient-ils pas amplement compensés par le succès de l'opération et l'agrément d'avoir tout à coup des plantations offrant tous les avantages de l'ancienneté ?

Sans doute, pour pratiquer ce procédé, il faut s'y prendre au moins deux ans avant la mise en place des sujets. Mais, une fois commencé, il met à la disposition du planteur, chaque année, des sujets tout venus, prêts à remplir les vides qui peuvent se faire dans les avenues, les quinconces, les charmilles même vides qu'il est impossible de combler avec du plant ordinaire, c'est-à-dire avec de jeunes sujets.

Le procédé peut s'appliquer à toute espèce d'arbres forestiers et d'agrément.

ROBINET.

Approvisionnement et entretien du linge

Le linge est un des objets les plus importants d'un ménage. Une maîtresse de maison doit s'approvisionner convenablement et apporter tous ses soins à sa confection, à son entretien et à sa conservation. Lorsqu'elle possédera la quantité de linge nécessaire au service, elle en achètera chaque année une petite quantité pour remplacer ce qui sera usé. Il est plus facile de consacrer tous les ans à cet achat une petite somme qu'une grosse dans un temps plus éloigné, pour renouveler à la fois beaucoup de linge. Toutefois il est peut-être plus avantageux d'acheter une certaine quantité à la fois de draps de lit et de serviettes de table, parce qu'on peut quelquefois les avoir à meilleur marché en achetant en demi-gros.

Le linge de la maison de maître et le linge de la ferme ne doivent pas être confondus ; quant aux draps de domestique, on peut les réunir aux draps de la ferme.

Je ne suis pas d'avis qu'il est bon d'avoir une énorme quantité de linge, comme c'est l'usage dans certaines maisons, et même dans quelques endroits où l'on a cette manie. D'abord, c'est de l'argent qui ne produit aucun revenu ; on éprouve un véritable embarras pour mettre tout ce linge en ordre et pour le ranger ; de plus, il jaunit fort inutilement dans les armoires. Je ne vois aucune gloire à monter, comme le font beaucoup de femmes, des armoires remplies de linge presque inutile, et à ne faire la lessive que tous les six mois ou tous les ans. Le moment de faire cette lessive devient alors un événement dans le ménage et une opération extrêmement fatigante pour la maîtresse de maison et les domestiques ; elle les détourne de leurs autres devoirs pour un temps assez long. Si le mauvais temps vient ajouter à cet embarras, la lessive devient presque interminable.

D'un autre côté, je ne puis trop blâmer les femmes qui emploient leur argent en objets de luxe ou en futilités, et qui négligent d'approvisionner convenablement leur maison de linge, chose de première nécessité, aussi indispensable à la santé qu'au bien-être, et à laquelle une véritable femme de ménage ne peut apporter trop de soin.

Le plus ou moins de beauté du linge varie selon les pays. Dans ceux où l'on récolte du lin, le linge est ordinairement